

GRANDIR INFORMÉS

PAR JEAN-PHILIPPE ACCART
consultant en sciences de l'information

Anne Cordier, auteure enthousiaste de cet ouvrage, est professeure en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Lorraine. L'objet de ses recherches porte sur un sujet d'actualité : les pratiques numériques à l'école, ainsi que l'éducation aux médias et à l'information.

Son livre précédent – *Grandir connectés*, publié en 2015 chez le même éditeur – apportait déjà quelques éléments de réponse sur cette thématique en étudiant un groupe d'adolescents. L'auteure les a ensuite suivis dans leurs démarches et pratiques informationnelles, en utilisant le système de l'enquête. *Grandir informés*, le deuxième opus, est le produit de ce travail long et patient. Elle nous entraîne avec elle et sa population enquêtée dans un univers parfois méconnu ou incompris par le monde des adultes. Il s'agit là d'un des bénéfices tangibles de cet ouvrage de 343 pages réparties en 11 thématiques, fouillé et passionnant de bout en bout : aider à la compréhension de la manière dont les adolescents et les jeunes adultes s'informent et utilisent l'information.

ÉMOTIONS, ET FAMILLE

« Quelle histoire ! » (chap. 1) revient sur l'aventure lancée en 2015 et la manière dont A. Cordier a interrogé et suivi une

douzaine de jeunes dont elle donne les prénoms (Amélie, Morgan ou Zoé...) : elle a annuellement un long entretien avec chacun d'entre eux et des échanges réguliers par mail. Cela s'est poursuivi entre 2015 et 2022, soit une étude foisonnante sur une certaine durée, à la fois dans les classes et les familles.

« La palette des émotions » (chap. 2) met en exergue les propos de Flavien : « Mon premier choc visuel [...] mon entrée dans l'information sur l'actualité. » Il a alors 21 ans et est étudiant. Il évoque pour cela les attentats terroristes du 11 septembre 2001 à New York avec la destruction des Twin Towers. Ces images très fortes vues à la télévision lorsqu'il avait 5 ans ont eu un effet déterminant sur lui, il lui fallait comprendre cet événement. La dimension émotionnelle est donc très forte et l'auteure la souligne à juste raison : les jeunes sont bien sûr les premiers concernés, mais également tout individu.

Elle distingue ensuite l'information documentaire (qui sert à la recherche d'information) et l'information d'actualité : les deux n'ont pas le même pouvoir émotionnel, la seconde étant jugée « anxieuse » ou « flippante ». Mais une actualité fortement chargée en émotions (une guerre, un attentat) entraîne souvent une recherche d'information sur celle-ci, et des échanges avec d'autres membres (famille ou communauté). Le témoignage de Guillaume vient à rebours des discours actuels sur les jeunes tant sa pratique informationnelle est positive. L'auteure note les rituels liés à l'information, ainsi que les « sociabilités » que cela engendre : partager et faire connaître les informations trouvées deviennent des éléments fondamentaux de la vie sociale.

« Une affaire de famille » (chap. 3) montre que les sociabilités déjà évoquées s'organisent dans les familles autour de l'activité informationnelle, et occasionnent de nombreux échanges aussi bien en face à face (lors d'un repas)

que par les réseaux sociaux ou le téléphone mobile. Les échanges – autour d'une émission de télévision, d'une série, du journal télévisé, d'un documentaire – sont alors intergénérationnels. Pour la première fois, avec Morgan, apparaît la question des *fakes news* et de l'importance de la famille dans l'approche de la pratique informationnelle (la famille sème des « graines », selon l'expression employée). Il y a une véritable transmission au sein de la famille par rapport aux pratiques informationnelles, aussi bien que par rapport à l'éducation ou à la culture. Le numérique n'a pas modifié sensiblement le rapport des familles à l'information, il est vu comme un support matériel que les parents ne maîtrisent pas toujours. Avec le temps, les pratiques informationnelles s'individualisent (« l'individuation ») et l'auteure de souligner qu'il est nécessaire de « soutenir l'éducation familiale à l'information et aux médias ».

ÉCOLE, MÉDIAS, RÉSEAUX SOCIAUX

« À l'école » (chap. 4) est axé sur deux témoignages, ceux d'Élise et de Morgan, très marqués par leurs passages en CE1 et CE2 de manière positive : les classes de primaire et leurs enseignants se révèlent très importants dans la découverte de l'information, et de son usage efficient par la suite. Il s'agit d'une sensibilisation. Le secondaire voit l'entrée en scène du ou de la professeur-e documentaliste, mais la corrélation avec le monde de l'information ne se fait pas toujours. Cependant, procéder à une recherche d'information sur Internet ou Wikipédia est quelque chose dont les enquêtés se souviennent. Ils expriment également le fait que ces apprentissages arrivent souvent trop tard, alors qu'ils sont déjà confrontés à cette problématique, en famille par exemple.



« Regards sur le paysage informationnel et médiatique » (chap. 5) donne à entendre les voix négatives (de Reynald surtout) sur la télévision vue comme un média qui ne donne pas d'éléments d'échanges, où les spectateurs sont passifs, contrairement à YouTube ou les réseaux sociaux. L'effet générationnel est aussi très présent : c'est un « média à papa pour les no life ». Amélie a intégré ce média dans son panorama informationnel, mais certains interrogés émettent des réserves sérieuses. Le Web, les réseaux sociaux sont mieux considérés, ainsi que la presse. La radio, elle, est un média oublié.

SOCIABILITÉ VIA LES BIBLIOTHÈQUES, LIBRAIRIES, ET CAFÉS CULTURELS

« Habiter les espaces documentaires » (chap. 6) met l'accent sur plusieurs lieux d'accès à l'information et de sociabilité : la médiathèque municipale ; le café culturel ; la librairie ; la bibliothèque universitaire. Même si ces lieux sont appréciés comme des espaces de tranquillité et de silence, l'auteure insiste cependant (à juste titre) sur le fait qu'ils doivent être aussi et surtout des lieux d'acculturation.

« Des écoles de l'information hors la classe » (chap. 7) développe les aspects

de socialisation professionnelle, politique ou de loisirs. « Légitimités et distinctions informationnelles » (chap. 8) distingue comment l'information est prise dans des milieux dits populaires et des milieux dits cultivés. Et l'obligation pour certains étudiants de se conformer à la culture de l'information dominante (celle de Sciences Po par exemple mais pas seulement).

« Exclusions et privilèges » (chap. 9) montre que l'aspect économique (c'est-à-dire la situation économique et financière des enquêté-e-s) joue un rôle très important par rapport aux pratiques informationnelles : celles-ci se concentrent alors sur la recherche d'emploi ou les demandes d'aides. Les aspects techniques sont tout aussi importants en cas de problèmes financiers dans les familles. Les « privilèges » ne sont donc pas les mêmes selon les milieux sociaux. L'auteure pointe que « ce sont bien les connaissances techniques, informationnelles et culturelles qui vont permettre [...] de s'épanouir dans la société ».

CROYANCES ET MÉDIATIONS

« Croire ou pas » (chap. 10) montre la préoccupation des adolescents par rapport à la véracité des informations obtenues sur le Net (applications diverses,

Facebook, Wikipédia...) ou par les médias d'actualité. « Une "culture de la confiance" est à développer envers l'information et ses médiateurs. » « Entre attractions et résistances » (chap. 11) détaille l'importance du design des applications, source d'attraction. C'est aussi l'occasion de mentionner qu'une culture technique et économique du Web et de l'information est indispensable.

Dans « Formats d'information et médiations des savoirs » (chap. 12), c'est la chaîne YouTube qui tire son épingle du jeu « comme favori de la médiation des savoirs », en citant également les influenceurs et influenceuses qui ont leur propre chaîne. En conclusion, A. Cordier milite pour des politiques publiques plus ambitieuses et une parentalité concernée.

Riche et foisonnant, ce livre d'enquêtes est aussi une manière de réfléchir sur notre société et sa jeunesse, sous le prisme de l'information. Allant souvent à l'encontre des idées reçues, A. Cordier nous révèle des aspects encourageants et porteurs d'avenir sur des populations méconnues. ●

› **Anne CORDIER, *Grandir informés. Les pratiques informationnelles des enfants, adolescents et jeunes adultes*, C&F Éditions, coll. « Les enfants du numérique », 2023, 344 p., 27 €.**

